

## Études littéraires africaines

MOLINARI Chiara, *Parcours d'écritures francophones. Poser sa voix dans la langue de l'autre*. Paris-Budapest-Torino, L'Harmattan, 2005, 244 p. - ISBN 2-7475-8560-3



Laurence Boudreault

Number 20, 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1041362ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1041362ar>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

### ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this review

Boudreault, L. (2005). Review of [MOLINARI Chiara, *Parcours d'écritures francophones. Poser sa voix dans la langue de l'autre*. Paris-Budapest-Torino, L'Harmattan, 2005, 244 p. - ISBN 2-7475-8560-3]. *Études littéraires africaines*, (20), 75–77. <https://doi.org/10.7202/1041362ar>

place laissée aux paysages, ensuite à des séquences narratives. Nombre de ces extraits ont mal supporté l'outrage des ans, et procèdent d'un "beau style" qui, déjà à l'époque, devait sembler un peu académique ; cela s'explique assez par le capital scolaire d'auteurs qui ont fait leurs études avant 1914, sinon bien avant, et qui, ensuite n'ont pas gardé le contact avec les salons et cafés parisiens. Mais il y a aussi des talents qui sont plus qu'honorables et dont la phrase ou la narration a moins vieilli : songeons à Randau, inégal mais attachant, et peut-être surtout à Demaison.

Compte tenu des positions du type "algérieniste" (tendant à ne considérer comme légitimes, à propos des territoires d'outre-mer, que les écrits d'auteurs qui y ont durablement vécu, voire qui y sont nés) qu'il est arrivé à Lebel de reprendre, on peut s'étonner que cette anthologie accueille, non seulement les frères Tharaud, mais aussi... Pierre Benoît ou Emile Zola ! C'est sans doute que Lebel s'impose ici de construire une "mémoire" nationale de l'Empire, en occultant les divisions, et quitte à faire taire un moment les doléances des auteurs coloniaux à l'égard des écrivains qui leur volaient, en quelque sorte, leur sujet.

On souhaite à présent en savoir davantage sur certains aspects : quelle a été l'importance de cette édition "unique" de 1927, quel en a été l'usage, quels ont été les lecteurs de ce livre, comment fut-il reçu dans la presse du temps, etc. A-t-il déterminé des vocations coloniales, comme le souhaite Delafosse dans sa préface ? Dans le détail, quels coups de ciseaux Lebel a-t-il donnés aux œuvres citées ? Ce livre cristallise sans doute un certain état des sensibilités du temps, mais il est déjà anachronique par rapport à certains des ouvrages qu'il cite, notamment ceux de Lucie Cousturier, et davantage encore par rapport à ceux qu'il ne cite pas, comme le montre bien Jean-Claude Blachère.

■ Pierre HALEN

■ MOLINARI CHIARA, *PARCOURS D'ÉCRITURES FRANCOPHONES. POSER SA VOIX DANS LA LANGUE DE L'AUTRE*. PARIS-BUDAPEST-TORINO, L'HARMATTAN, 2005, 244 p. – ISBN 2-7475-8560-3.

L'ouvrage de Chiara Molinari, *Parcours d'écritures francophones*, s'intéresse principalement à trois écrivains d'aires francophones différentes : A. Hampâté Bâ pour le Mali, P. Chamoiseau pour la Martinique, et M. Tremblay pour le Québec. L'étude se propose de rendre compte de la "rencontre dialectique entre oralité et écriture" (p. 31) et d'évaluer les enjeux symboliques d'un "style oralisé" (p. 15). Combinant les approches linguistique, sociolinguistique et ethnographique, l'auteur veut cerner la complexité des rapports entre les différentes variétés de français et la "norme" incarnée par le français hexagonal. L'ouvrage entend ainsi voir comment se manifeste, chez les sujets-écrivains concernés, l'insécurité linguistique liée à l'éloignement de leur langue maternelle par rapport au français hexagonal

"considéré en tant que norme prescriptive exogène" (p. 22).

Dans le premier chapitre, Molinari illustre la "polyphonie intégratrice" (p. 33) du système linguistique malien dont le plurilinguisme complexifie la transposition à l'écrit du patrimoine oral. En relevant les différentes composantes du panorama linguistique malien, et en établissant le système gravitationnel de forces symboliques des langues en présence, l'auteur identifie l'insécurité linguistique et identitaire comme un des enjeux fondamentaux de l'interaction entre le français hexagonal et les autres langues du pays. Elle réfléchit particulièrement, à travers le personnage de Wangrin, dans *L'Étrange Destin de Wangrin ou Les Roueries d'un interprète africain* d'Hampâté Bâ, au rôle et à la position de l'interprète dans un système colonial où la langue est un élément de domination. Elle examine également le rôle de l'école ainsi que la revendication de l'identité ethnique (qui s'effectue dans une dimension sonore : exhibitions musicales, griots, etc., p. 56-64), ce qui lui permet de conclure effectivement à une expression polyphonique de l'identité linguistique malienne "selon laquelle l'adoption de la langue française serait subordonnée à l'expression de l'identité ethnique malienne" (p. 80).

L'auteur s'intéresse ensuite, dans son deuxième chapitre, au système linguistique martiniquais, qu'elle conçoit comme une "polyphonie créatrice" (p. 81). À partir des récits autobiographiques de Chamoiseau, elle analyse notamment les phénomènes d'autorégulation et d'hypercorrection liés à une hiérarchisation des langues, selon laquelle le créole est inférieur à la langue et à la prononciation françaises. Elle observe, entre autres, la figure du conteur (Solibo dans *Solibo Magnifique*) afin, d'une part, de cerner le défi que représente la prise de parole "en pays dominé" et, d'autre part, de mettre en relief la domination silencieuse, voire l'aliénation qui s'exerce sur les valeurs créoles. Face à de telles pressions, le silence peut représenter à la fois une stratégie d'évitement et un indice de résignation linguistique et identitaire (p. 101). L'auteur insiste, en définitive, sur l'idée d'une langue-rhizome qui doit se renégocier sans cesse, et s'affirmer dans un espace-temps qui est celui-là même de la créolisation. En ce sens, l'écriture de Chamoiseau, dont l'éclatement culturel et le renouveau scriptural font écho au projet de créolisation, est ici comprise comme une démarche créatrice conciliant affirmation de soi et ouverture à l'autre.

Concernant, finalement, le système linguistique québécois, Molinari s'appuie sur les romans de Michel Tremblay pour souligner l'insécurité statutaire liée à l'écart entre les variétés du français québécois et la norme du français de France. Observant les perceptions identitaires des personnages, elle fait état notamment des divers positionnements du locuteur québécois (distanciation, désindividuation, dévalorisation, métamorphose de la prononciation, etc.) face au modèle linguistique hexagonal, et insiste sur "le rôle de la voix en tant que marqueur direct de la visibilité ethnique" (p. 205). Selon l'auteur, l'oralisation de la narration chez

Tremblay tient essentiellement aux procédés de transcription mimétique (p. 215) et de subversion de l'orthographe (p. 216). Pour elle, "l'éclatement linguistique que les ouvrages de Tremblay reproduisent ne débouche pas sur une quête linguistique articulée sur le mode de la relation, mais se réduit à un panorama linguistique dont les composantes se côtoient tout en évitant toute interaction" (p. 217).

En somme, ce *Parcours d'écritures francophones* semble atteindre son objectif, qui était d'observer les solutions apportées par les écrivains afin de rendre compte des spécificités linguistiques de leur région. L'ouvrage est bien documenté et les notes en bas de page – abondantes – amènent souvent un complément d'information intéressant. Mais la problématique donne l'impression de se démultiplier, et les quelques considérations sociologiques ou ethnologiques faites sur la base de la société du roman (exemple p. 41, 43, 85, 187) donnent lieu à certains glissements qui peuvent susciter un doute quant à la méthode. La conclusion apporte certes quelques éléments d'analyse fédérateurs, mais on peut tout de même regretter le choix d'une argumentation linéaire (procédant par zone géographique) qui, préférée à une analyse transversale, ne sert pourtant pas toujours bien l'avancement des hypothèses de départ.

■ Laurence BOUDREAU

---

## Littératures orales

---

HADDAD ADNAN, *MEN RAWAI' AL ADAB AL IFRIQI [DES CHEF-D'ŒUVRES DE LA LITTÉRATURE ORALE AFRICAINE]*. BEYROUTH, ÉDITION AL-BAYROUNI, 2001, 373 p. – ISBN 9-18995390064-3.

Adnan Haddad connaît bien l'Afrique centrale pour y avoir passé une quarantaine d'années. Professeur à l'Université de Lubumbashi (RD Congo), il a notamment dirigé des thèses sur la littérature orale africaine. C'est à lui que l'on doit aujourd'hui ce magnifique travail de présentation et de traduction, en langue arabe, des chefs-d'œuvres de cette littérature orale. Sa pratique des langues bantoues, et surtout sa curiosité pour les cultures concernées, le qualifiaient particulièrement pour ce travail de "passeur" à la fois culturel et littéraire. Adnan Haddad a donc traduit en arabe contes, fables et poèmes, de manière à composer une anthologie représentative des cultures traditionnelles d'Afrique centrale. Ceci contribue à faire sortir la littérature orale nègre du relatif isolement, par rapport au monde arabe du moins, où elle s'est longtemps trouvée. Le but de ce livre est de corriger la vision des Européens à l'égard de la vie des négro-africains. Il vise aussi à approfondir la relation entre le peuple africain et